



Pays de la Loire
- Deux-Sèvres



Produire de la viande à l'herbe pour limiter les coûts

Priorité au pâturage et à l'autonomie fourragère

“J'exploite un troupeau de 46 charolaises sur 73 ha en système naisseur engraisseur. Je vends une partie de mes cultures selon la productivité fourragère.

La période de reproduction de novembre à début janvier par IA depuis plus de 15 années me permet d'assurer une productivité en kg de viande par UGB satisfaisante (1 veau sevré par vêlage, 390 kgvv / UGB). Si cette période est intéressante pour la maîtrise de la reproduction, elle n'est pas la plus favorable pour optimiser la valorisation de l'herbe. Mais mon objectif est surtout de maîtriser les charges notamment alimentaires.

J'ai développé sans être en bio les pratiques suivantes : finition des femelles à l'herbe, les JB avec de la luzerne enrubannée et du triticale en autonomie complète après un sevrage tardif (naissance fin août, sevrage début juin après pâturage) ; mélanges de graminées légumineuses, pâturage tournant (3 à 6 jours), achat de seulement 1T d'urée pour les céréales, absence de maïs ensilage, et très peu de produits de traitements.”



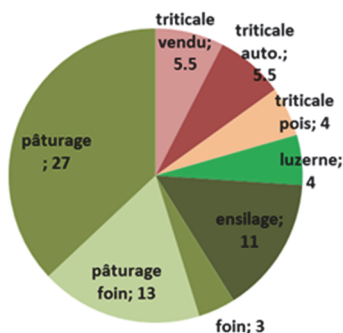
Mieux
gérer le
pâturage



Finition
des
taurillons

ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

Un assolement herbager à 85 %



Chargement apparent : 1,4 UGB/ha SFP,
fourrage stocké consommé 2,0 tMS/UGB,
concentré 700 kg brut/UGB

Rendement des récoltes :

- ensilage herbe 5,5 T MS/ha
- foin 1^{ère} coupe 4,5 T MS/ha
- pâturage foin 3 T MS/ha
- luzerne 2 à 3 enrubannages et 1 foin 9,5 T MS/ha

En termes de sécurité fourragère, le mélange triticale pois est récolté en ensilage en cas d'absence de report de stocks ou de faible récolte. Si le stock est suffisant, il est récolté en grain, dans ce cas, les ventes de triticale augmentent.

DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 1 salarié

SAU : 73 ha, d'un seul tenant, sol sain au potentiel moyen

Troupeau : 46 vêlages en race charolais naisseur engraisseur, IA de novembre à début janvier : 85 UGB ; sevrage des veaux en juin, finition des femelles au pâturage, des mâles à la luzerne et triticale (100 % autonome).

Système fourrager : triticale : 10 ha, avoine triticale pois : 4 ha, luzerne : 4 ha, mélanges multi-espèces : 40 ha, permanente : 15 ha ; fertilisation minérale limitée au triticale (1 t d'urée) (25 t de chaux tous les ans)

Particularités : La priorité au pâturage explique les types de fauches. Elles sont la variable d'ajustement, le moyen de réguler l'offre en qualité et quantité pour les animaux pâturants (pâturage après ensilage, déprimage avant foin voire foin après 2 ou 3 passages de pâture, très peu de foin en 1^{ère} coupe).

► TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

- **Priorité au pâturage pour limiter les stocks et à l'autonomie alimentaire**

“ INSTALLÉ EN 1995 J'AI IMPLANTÉ DU MAÏS ENSILAGE PENDANT UNE DOUZAINÉ D'ANNÉES ”

J'avais alors un système un peu plus intensif. Ma période de vêlages en août/septembre est moins favorable à l'exploitation de l'herbe de l'arrière-saison, mais je l'ai conservée pour mieux maîtriser la reproduction par IA. Celle-ci est pratiquée dès le 1 novembre en stabulation. Elle me permet de connaître l'état de gestation avant la fin de l'hiver. En 2007, après plusieurs sécheresses, j'arrête le maïs et fini de plus en plus les vaches au pâturage et les JB en ration sèche. Pour limiter les coûts, j'ai redonné une priorité à l'herbe. Cela s'est fait progressivement, par tâtonnements, échanges, notamment avec un groupe d'éleveurs.

Mais les sécheresses de 2009 à 2011 ont provoqué un déficit fourrager conséquent et des achats de fourrages grossiers. De plus nous assistions également à l'envolée des cours des matières azotées.

Suite à un agrandissement de 15 ha en 2012, j'ai alors décidé de cultiver de la luzerne et de l'apporter aux taurillons en finition avec du triticale.

● Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



Mieux gérer le pâturage

Cela comprend plusieurs pratiques mises en œuvre au cours des années :

- Pâturage tournant (rotation entre 3 et 6 jours sur tous les lots),
- Allongement la durée de pâturage avec des sorties précoces et pâturage des génisses durant l'hiver (selon les possibilités). Les sorties à partir du 15-20 mars sont primordiales. Elles permettent d'amorcer le cycle de rotation des parcelles pâturées, de « passer » avant le début épiaison et ainsi d'offrir une herbe riche en feuilles. Enfin cela permet également de décaler les foin. La difficulté est la portance des sols obligeant parfois à faire pâturer les parcelles les plus humides en cas de période saine et faire pâturer les parcelles les plus saines en cas de pluie, et en dernier recours à rentrer les animaux.
- Augmentation du nombre d'UGB pâturant en sevrant en juin les femelles pour les habituer au pâturage et les mâles pour limiter les stocks, mais aussi en finissant des vaches de réformes et des génisses hors renouvellement à l'herbe. Les premières ventes ont lieu vers la mi-juin sans utilisation de concentré. Selon les années et la disponibilité de l'herbe en qualité et quantité, le reste des ventes s'étale jusqu'à l'automne avec parfois un peu de concentré et dans les cas les moins favorables, une complémentation fourragère. Les veaux des réformes sont sevrés au 15 mars, ce qui oblige à alimenter un petit lot de JB à l'auge dès le printemps. Les gains en terme de coût de production compensent largement les performances sans doute plus irrégulières et les durées de finition supérieures. Cela entraîne une augmentation du nombre d'UGB.

Les pratiques fourragères ont également évoluées depuis une quinzaine d'année

- Implantation de prairie multi-espèces (mélange de trèfles, RGA et fétuque dactyle) plus souple pour l'exploitation avec une économie d'azote minéral.
- Epannage de fumier mur sur les prairies à raison de 10 T tous les 2 ans environ.
- Enfin, réalisation d'une fauche soit pour faire une récolte, soit pour faire un « nettoyage » dans presque toutes les parcelles. Elle permet des repousses plus homogènes surtout dans les parcelles où le dactyle est dominant.



Finition des taurillons en autonomie complète

Suite à l'arrêt du maïs, j'ai conduit les JB en ration sèche en utilisant les céréales de l'exploitation et un complémentaire azoté acheté ou produit sous forme de lupin. Le faible avancement du silo de maïs ensilage en été et l'irrégularité des rendements (maïs et surtout lupin) m'ont conduit à abandonner ces cultures.

Le remplacement de la paille alimentaire par de la luzerne dont l'objectif est de faire ruminer et d'apporter de la matière azotée est mis en œuvre à partir de 2012. Un peu de soja est apporté la première année, remplacer ensuite par du lupin et depuis l'an dernier uniquement par du triticale avec un peu de pois. Au final les performances après un passage à l'herbe de 3 mois sont de 850 à 900 g de carcasse par jour de vie.

La luzerne est récoltée sous forme d'enrubannage 1^{ère}, 2^{ème} et 4^{ème} coupe pour conserver les feuilles. Elle est distribuée à volonté, ce qui représente en moyenne 3 kg et du triticale pois (25 % en 2015) à volonté (soit 9 kg au maximum) 1 fois par jour après transition. Aucun minéral est distribué.

Je n'ai pas observé de problème sanitaire ni de d'anomalie de finition (couleur de la viande, ...). Ma difficulté c'est la culture de la luzerne : à la fois réussir son implantation et limiter les mauvaises herbes. Par contre c'est un très bon précédent cultural et un indicateur de la fertilité du sol.

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

La moyenne des 4 derniers résultats est de 23 000 € soit 7 000 € de plus que la moyenne des 15 dernières années. Ce niveau de résultat s'explique aussi via l'augmentation de surface, par la vente d'un peu de culture, mais surtout grâce à de bonnes années fourragères.

Indicateurs : moyenne revenu disponible des 4 dernières années : 23 000€.



2 Impact environnemental

L'importance de l'herbe avec pratiquement pas de fertilisant minéral et une part importante de pâturage (2TMS stockée consommée) génère très peu de besoins d'énergie. En effet, ceux-ci sont inférieurs de l'ordre de la moitié. De plus les traitements phytosanitaires sont limités au strict minimum. Cela donne la possibilité de contractualiser sans difficulté à une MAEC système.



Indicateurs : consommation d'énergie en méga joules/100 kgvv : 1 100 à 1 500 soit 30 à 50% de moins que les systèmes naisseurs engraisseurs

3 Aspect travail

La quantité de travail à réaliser laisse un niveau de temps disponible non négligeable (46 vèlages, 15 ha de culture, bon équipement en CUMA).

Les périodes à fort enjeux sont celles des vèlages puis de la reproduction par IA. Le fait que cette dernière soit groupée facilite

grandement l'ensemble des travaux et la gestion des lots. D'autres difficultés existent : les premiers mois de pâturage (portance, lot non stabilisé, ajustement) et surtout la récolte des fourrages avec par contre plus de petit chantier pour s'adapter à l'offre d'herbe aux différents lots.



Indicateurs : bilan travail non réalisé, grande disponibilité, Président de CUMA.

REGARDS CROISÉS

• Regard de technicien

« L'évolution de ce système s'est mise en place progressivement. Certains aléas (sécheresse, ...) ont pénalisé l'entreprise. Elle a trouvé maintenant une certaine stabilité avec l'augmentation des surfaces et l'implantation de luzerne. La mécanisation essentiellement réalisée sous forme collective (à surveiller au niveau du coût) apporte une bonne productivité du travail de saison. La culture de luzerne est un point à surveiller, notamment au niveau de l'implantation, de la propreté et de la récolte. En termes d'évolution, la possibilité de faire vèler une partie des génisses à 2 ans (potentiel génétique et conduite le permettant) permettrait d'améliorer la productivité du travail et du troupeau. Cela pourrait être combiné à une conversion en agriculture biologique malgré un contrat MAEC apportant une aide significative à l'exploitation ».

Pascal BISSON (Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres)

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr

Achévé d'imprimer en octobre 2016

Réf. : 0016 301 027 - ISSN : 2416-9617

Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Corinne Maigret (Institut de l'Élevage)

Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Emmanuel Bechet - Gaël Benoteau - Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique - Tél : 02 53 46 63 10

Bertrand Galisson - Chambre d'agriculture du Maine-et-Loire - Tél : 02 49 18 78 76

Philippe Carteron - Romain Guibert - Chambre d'agriculture de la Mayenne - Tél : 02 43 67 37 37

Gwendoline Elluin - Chambre d'agriculture de la Sarthe - Tél : 02 43 29 24 32

Pascal Bisson - Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres - Tél : 05 49 77 15 15

Baptiste BUCZINSKI - Institut de l'Élevage - Tél : 02 22 74 03 80

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

